

## SPORT BUSINESS

# La montée du syndicalisme

Une intersyndicale de sportifs professionnels, la FNASS, a vu le jour. Elle s'est réunie en petit comité à Bordeaux. Objectif : faire des sportifs des salariés (presque) comme les autres

HERVÉ MATHURIN

La singularité des sportifs professionnels a toujours été de lutter individuellement pour leurs intérêts, même si c'est par l'intermédiaire d'un agent ou d'un avocat. Les temps ont-ils changé ? Les menaces de grève, si souvent proférées, si rarement concrétisées, se font de plus en plus nombreuses, ce qui est tout de même un signe. Et une forme de logique. Dès lors que les clubs ont abandonné (volontairement) leur statut d'association pour celui de société anonyme, il ne faut pas s'étonner si les sportifs réagissent de plus en plus souvent en salariés. A ce titre, l'arrêt Bosman a sans doute marqué un tournant capital.

Mais du corporatisme véhément au syndicalisme organisé, il y a un fossé que la collectivité disparate des métiers du sport a du mal à franchir. Qu'y a-t-il de commun entre un footballeur professionnel à 800 000 F par mois et un maître-nageur cent fois moins payé ? Ou un joueur de tennis managé par un agent et un jockey anonyme ? Tout simplement la convention collective nationale du sport dont le (très large)

champ d'application a été signé le 28 octobre dernier. Au lieu que chaque arrive à la discussion au Ministère du Travail en ordre dispersé, une confédération de syndicats sportifs, la FNASS (1), se propose d'être la représentante du monde sportif avec quelques thèmes communs, comme l'explique son permanent, Frank Leclerc : « D'abord la reconversion, car si les fédérations adorent leurs champions quand ils gagnent, elles les oublient après; la question du dopage nous préoccupe aussi, en ce sens qu'il n'est pas toujours la faute du sportif mais d'un contexte global; celle du temps de travail nous intéresse également et nous voudrions que le sportif soit assimilé à un cadre pour pouvoir bénéficier des trente-cinq heures comme tout salarié; bref, il y a de quoi faire, la demande est énorme, mais nous ne voulons pas devenir un contre-pouvoir : simplement aider les fédérés et les lignes à mieux accepter les sportifs. »

## LES BASKETTEUSES AUSSI

On doute fort que celles-ci voient d'un très bon œil cette empiètement de jouer, courir et pédaler en rond, même si le Comité national olympique a assuré la FNASS de



Soirée cycliste pour quelques sympathisants ou adhérents de la FNASS. On reconnaît, de gauche à droite, Barthe, J.-C. Cucherat (cyclisme), Bouyssonnet (rugby), Thouvenel, Bell, Papin (football) et Johanna Boutet (basket) (Photo Alain Douaud)

son soutien, « sans toutefois nous donner un sou », précise Frank Leclerc. Néanmoins, forte des effectifs de l'UNFP (football), de l'UNCP (cyclisme), du SNJR (rugby), du syndicat des jockeys et celui des tennismen pros, la FNASS a les moyens de peser lourd après un premier échec en 1992 sous la présidence d'Alain Giresse et une reprise d'activités en 1999. « D'autres arrivent, comme les basketteuses féminines représentées par Johanna Boutet », dit Frank Leclerc, qui avait invité à l'Open cycliste des Nations à Bordeaux les footballeurs Jean-Pierre Papin, Jean-Christophe Thouvenel et Joseph-Antoine

Bell, le rugbyman Alexandre Bouyssonnet, le cycliste Stéphane Barthe et divers dirigeants syndicaux pour un tour d'horizon avant les premières discussions. « Zidane n'a pas besoin de nous, c'est sûr, mais beaucoup d'autres, si. Car les employeurs ne nous ont pas attendus pour créer un syndicat patronal. Le problème est qu'entre l'entraînement, la mise au vert, la compétition et la famille, le sportif n'a souvent pas le temps de penser à son avenir », poursuit Frank Leclerc, qui conclut en soulignant les grosses anomalies perdurant dans le milieu du sport business : « Je connais un cycliste évoluant à l'étranger qui ne bénéficie même pas d'une feuille de paye ».

Dans le bureau directeur, présidé par Joël Tardy (cyclisme) figurent de fortes personnalités comme Philippe Piat (football) et Serge Simon (rugby), ce qui permet de supposer que la FNASS n'en restera pas au stade des vœux pieux.

Pour l'instant, celle-ci loge chez les footballeurs de l'UNCP. Elle espère quelques subventions, publiques ou privées, pour amortir les dégâts du sport business.

(1) Fédération nationale des associations et syndicats sportifs